

Journaux de quartier, de belles rencontres



Les premières rencontres des journaux de quartier, organisées par les Echos de Ranguéil en décembre, ont connu un franc succès. Ont répondu à leur invitation : Bertrand Verdier et Alain Roy, **La Gazette des Chalets**, Viviane et Philippe Magry, **Quartiers libres**, Ghislaine Le Bigot et Eva Vera, **Le Petit Pavé de la côte**, Mireille Pedaggi, **Le Petit Hers de rien du tout**, Magui Daubonne, **Pech-David Infos**, Mauricette Guimaud, Paule Brocard, **Le Trimestriel de Saint-Agne**, Guillaume Drijard, Elsa Dulout, René Behar, Nadine Neveu, comité de quartier Saint-Michel, Marie Hélène et Yves Roques, Annie et Jean Conter, Nicole Sicard, Jean-Marc Chéron, Renée Ruiz, Claire Juillard, Claire Jover, Keltouma Restoul, Jean-Gabriel Caranobe pour les **Echos de Ranguéil** et le comité de quartier Sauzelong-Ranguéil, Pierre Patin, Xavier Passot et Gérard de Murez s'étant excusés. Les Echos de Ranguéil sont heureux de proposer aux lecteurs des journaux de quartier ce vaste panorama qui sans doute réjouira les tenants de la démocratie de proximité.

Des histoires qui se ressemblent, ou presque...

La Gazette des Chalets, les *Echos de Ranguéil* ont la même histoire, celle d'André Carlier et de ses amis, Alain Roy et Bertrand Verdier, une histoire d'engagement au moment où des projets immobiliers promettent de défigurer le quartier.

Le Petit Hers de rien du tout voit le jour au moment de l'aménagement d'une ZAC qui amène une augmentation de 1000 logements.

Le Trimestriel de Saint-Agne comme *Pech David infos* naissent sur des interrogations vis-à-vis de l'aménagement du quartier.

Le Petit pavé de la côte a une tout autre histoire. Créé en 1995 par Eva Vera, il exprime la volonté de sa fondatrice de faire renaître un quartier qui se meurt quelque peu, où les contacts, les rencontres entre les habitants s'espacent. Le quartier de la Côte pavée est disparate, de l'avenue Jean Rieux et Camille Pujol jusqu'à l'avenue Saint-Exupéry. Le journal a été créé pour favoriser la communication entre les habitants et organiser des animations. Le petit groupe n'appartient pas au comité de quartier, il ne souhaite pas se mêler des polémiques sur les choix en matière de sens interdits ou de déchets sur la voie publique.

Quartiers libres, enfin, est l'émanation d'une fédération des quartiers nord-est de Toulouse, soutenue par le Conseil Général.

Un même impact, un rayonnement incontesté

Les journaux de quartier doivent leur rayonnement à leur parution régulière, rendez-vous attendu par leurs lecteurs. Leur crédibilité est reconnue par les habitants du quartier, les articles lus, même s'il manque des réactions immédiates. Reprendre les mêmes thèmes revendicatifs finit par leur valoir la reconnaissance de leurs lecteurs. C'est pour les habitants un moyen irremplaçable de se faire entendre.

La Dépêche

La Gazette des Chalets rappelle qu'il y a 15 000 exemplaires de *La Dépêche* vendus à Toulouse. *La Gazette des Chalets* tire à 3000, elle est distribuée dans les boîtes aux lettres, elle n'a pas la même fonction que le quotidien régional. Les élus le savent bien, ils lisent avec attention le journal du quartier, essaient d'implanter des journaux concurrents, mais ces derniers finissent pas disparaître du paysage. Les *Echos de Ranguéil* partagent cette expérience et cette analyse.



Recréer le lien perdu

La Gazette des Chalets souligne que les journaux de quartier

partent du constat d'un appauvrissement de la vie sociale. Ils cherchent à la recréer, peut-être de façon un peu superficielle. Ils observent que la vie de quartier a tendance à s'étioler, les gens font leurs courses en banlieue, amènent les enfants à l'école, sur le lieu de leurs activités de loisirs aux quatre coins de la ville ou restent enfermés chez eux. Il n'y a pas de lieu de rencontres, pas de place publique, pas d'espace pour se parler, partager des valeurs, une histoire que la plupart des habitants ne connaissent même pas. Il n'y a pas d'instance pour faire ce lien, sauf le comité des fêtes et les associations. Mais leurs objectifs restent centrés sur leurs activités propres tandis que le journal de quartier reflète la diversité. Il recrée le lien perdu.



Porte-voix des associations

Quartiers Libres, le journal de la Fédération des Quartiers du Nord-Est toulousain (FQNE) rappelle sa vocation : venir en aide aux associations en leur offrant un secrétariat, un local, un fax, une ligne téléphonique, une photocopieuse. Son but, souligne Philippe Magry, est de faire connaître les associations, les manifestations qu'elles organisent, repas de rue, concerts, spectacles... *Quartiers Libres* accorde une large part aux activités des associations adhérentes, aux informations qui concernent les différents quartiers, que *La Dépêche* néglige, celles en particulier à orientation sociale et culturelle.



Combats gagnés, en cours, mobilisateurs

Les journaux de quartier naissent de la volonté de certains habitants de se mobiliser et de ne pas attendre des institutions qu'elles résolvent leurs problèmes : ainsi, *Pech-David infos* a vu le jour à cause des problèmes d'environnement.

Un mur anti-bruit monté à l'envers

Magui Daubonne rappelle le sentiment d'injustice qui s'est emparé d'elle quand la rocade a été construite à la porte de son jardin : les nuisances sonores se sont révélées intolérables, le mur anti-bruit, monté à l'envers, côté réfléchissant placé du côté de la rocade, a réfléchi le bruit du côté de Pech-David. C'est ce qui l'a poussée avec son mari à entrer au comité de quartier. Au début, la DDE les a pris pour des idiots, elle avait raison, ils n'y connaissaient rien ! Mais ils ont vite appris, ont fait des recherches, et la DDE ne les a plus pris pour des idiots : elle a fait placer un mur absorbant des deux côtés, sans que cette solution soit encore satisfaisante, le mur précédent n'ayant pas encore été remplacé !

Les promoteurs immobiliers

Le comité de quartier des Chalets s'est créé en 95, en réaction contre les promoteurs immobiliers qui achetaient de plus en plus de parcelles dans le quartier pour les lotir. Il a gagné le combat contre ces promoteurs qui ont peu à peu abandonné le quartier alors qu'il était menacé. Grâce à ces actions, les autorisations se donnent aujourd'hui au coup par coup, en fonction des façades existantes. Le comité de quartier de Ranguel est né lui aussi avec la construction de la ZAC qui ne laissait guère de place aux espaces verts. La préservation des berges du canal a constitué son autre priorité, il a été entendu.

La téléphonie mobile

A Pech David, un opérateur de téléphonie mobile a placé sur un immeuble du quartier de trop nombreuses antennes. Or, il y a beaucoup d'enfants à côté, le danger est réel même si les opérateurs le nient. Une commission spécifique s'est mise en place pour imposer des mesures, mais celles-ci ont été faites à des endroits où les téléphones portables ne sont pas nombreux, par un appareil non étalonné ! *Pech-David infos* rend compte de ces pratiques irresponsables !

L'amélioration des conditions de vie

C'est le combat mené par bien des journaux, contre les nuisances sonores, l'élargissement de la rocade aux *Echos de Ranguel*, en faveur des ados aux *Echos* comme dans *Le Petit Hers de rien du tout*, pour faire renaître le désir de partager, de s'amuser au *Petit Pavé de la côte*.

Des risques de récupération

Les résultats de l'enquête proposée par *La Gazette des Chalets* a montré aux politiques que ce qui était défendu par le comité de quartier correspondait bien à ce que voulaient les habitants. Ces derniers partagent les mêmes valeurs sans qu'on puisse savoir si elles précèdent ou si elles suivent les actions du comité de quartier. Lorsqu'on pose la question : " Est-ce qu'il faut implanter des logements sociaux ? " les réponses recueillies après l'enquête de *La Gazette* sont positives, de façon majoritaire. Cela va à l'encontre de ce que croient les politiques. Mais **le risque est de voir la mairie récupérer les bonnes idées des associations** (comme *Pédibus* à Ranguel), risque d'un faire-valoir démocratique, dérive du clientélisme. Cependant, voir ses projets couronnés de succès est aussi stimulant pour un comité de quartier et le journal qui rend compte de ses combats !



Un quartier sans journal, faire et faire savoir

Le quartier Saint-Michel ne dispose pas encore de journal. Guillaume Drijard, le jeune président du comité de quartier pose la question : " **comment soutenir la vie de quartier par voie de presse ?** Comment diffuser auprès des habitants les actions menées par le comité de quartier ? Les tracts, les affiches, les brèves dans *La Dépêche*, ce n'est pas suffisant ! Toucher les adhérents et les non-adhérents est difficile alors que notre activité est grande au service du quartier : du côté de l'animation, vide-grenier, repas de quartier, fête de Noël, repas concerts, exposition d'habitants, stands associatifs ; deux débats publics chaque année sur l'aménagement de la Grande Rue Saint Michel avec les responsables de la voirie à la mairie, de l'urbanisme, du commerce, de l'Association vélo. C'est un véritable travail de veille sur l'évolution du quartier avec discussions et démarches plus longues appuyées par des pétitions. "

L'argent, quelle affaire !

Le financement des journaux de quartier est toute une affaire ! L'argent public est rare, sauf cas très particuliers ! Les journaux trouvent auprès de leurs abonnés, des associations et des commerçants les ressources dont ils ont besoin. C'est parfois difficile, comme pour *Le Petit Hers de rien du tout*, qui ne bénéficie ni de subventions ni d'encarts publicitaires. Trois ou quatre associations adhérentes au comité de quartier financent la parution, les bénévoles avancent parfois de l'argent personnellement, la débrouillardise fait le reste ! *La Gazette des Chalets* souligne les difficultés de dégager un budget spécifique pour le journal. Le modèle des journaux de quartier est le bénévolat, l'utilisation d'un matériel informatique personnel, de sa propre ligne de

téléphone, mail, voiture, etc. *Quartiers libres* au contraire doit à sa large extension géographique sur tout le nord-est toulousain et à son tirage, 15 000 exemplaires, des moyens dont ne disposent pas les autres journaux. Cependant, les subventions ne sont pas la panacée, elles obligent à une certaine neutralité ; quand il n'y a plus de subventions, les difficultés surgissent, qui retentissent sur la pagination et le contenu. Le *Trimestriel de Saint-Agne* et les *Echos de Ranguel* affirment leur **attachement à leur indépendance financière**, qui évite toute pression. Ils publient autant de droits de réponse que de courriers des lecteurs.

Distribution, deux voies convergentes

Le comité de rédaction des *Echos de Ranguel* n'est pas assez nombreux pour mettre le journal dans les boîtes à lettres. Le quartier de Ranguel comprend 25 000 habitants ! Les *Echos de Ranguel* ont fait le pari que si les commerçants donnent 45 euros par an, c'est qu'ils en espèrent moins des retombées sur leur chiffre d'affaires - même si celles-ci ne sont pas à négliger - que des retombées en termes d'image, d'attention portée au devenir d'un quartier, de leurs habitants qui sont leurs clients ! Les *Echos de Ranguel* ne constituent pas le moyen d'expression d'un centre commercial. Il faut aller les chercher chez les commerçants qui les soutiennent, c'est un geste volontaire, il exprime un intérêt, c'est un signe d'adhésion à ce qui y est exprimé.

Dans d'autres quartiers de moindre extension géographique, les Chalets ou L'Hers, **la distribution** se fait dans **les boîtes à lettres** autant que **chez les commerçants**. Pour *Quartiers libres*, dont le financement est conséquent, elle est confiée à une messagerie, avec quelques désagréments parfois.

Supports papier ou numérique ?

Le support papier est demandé par les lecteurs âgés. Les *Echos de Ranguel* ajoutent que la diffusion sur l'internet donnerait une réactivité plus grande, mais la présence derrière les écrans de nombreux internautes et sur le terrain





de nombreux enquêteurs pour des nouvelles fraîches s'avère difficile, voire impossible avec des bénévoles, fussent-ils retraités ! De plus, la parution bimestrielle des *Echos* fait perdre à l'information toute son actualité : la décision est prise, les questions que l'on se posait au début du mois ont trouvé leur réponse deux mois plus tard ! Cet effet retard est lié à la diffusion papier et au fait que des bénévoles ne peuvent donner que ce qu'ils sont !

Engager sa parole

La Gazette des Chalets souligne que les politiques envisagent des relations de consommation entre administrés et élus. " Ils rêvent d'être perçus comme des gens qui rendent des services, facilitent la vie des administrés et font abstraction du niveau collectif. En tant qu'association, on essaie de poser le problème au niveau collectif. Les AG tournent aux débats individualisés où certains mobilisent la parole. Nous essayons de **traiter des problèmes collectifs qui ne sont pas la somme de problèmes individuels**, ce qui n'est pas facile. On essaie de situer les rapports avec les élus à ce niveau. Par exemple, l'enquête sur la perception de la qualité de la vie dans le quartier a permis de recueillir 400 réponses. Elle a donné aux élus une image du quartier, nous en avons publié les résultats, les réactions des élus. *La Gazette* est un **véritable instrument de démocratie participative**. Elle prend position et entraîne parfois de violentes réactions de lecteurs, comme cette levée de boucliers à propos de l'installation de l'Armée du salut dans notre quartier. Nous avons explicité notre position. *La Gazette des Chalets* est identifiée comme un journal qui sait prendre position ! "

Au comité de quartier Saint-Michel, on passe par le vote avant de prendre position car on sait qu'il y a des sujets typiquement polémiques sur lesquels il n'y aura jamais consensus. La pratique du tour de table et du vote est aussi l'usage aux *Echos de Ranguel*.

Le Petit Hers de rien du tout assure que sur les projets d'aménagement comme celui d'une ZAC, on ne peut faire l'économie de l'engagement, de la contestation.

Qui parle ?

Cette question est liée à l'histoire du journal. Le fondateur des *Echos de Ranguel* avait la volonté de donner la parole aux habitants du quartier. Or, quand on leur demande de



rendre compte de leur point de vue, de leurs activités, ils préfèrent nous confier le soin d'écrire à leur place. Se pose alors la question : cette parole est-elle authentique ? Ne la biaise-t-on pas ? Quand la plume est facile, ne succombe-t-on pas trop facilement à la tentation d'écrire ? *La Gazette des Chalets* rencontre les mêmes difficultés à faire écrire les habitants. Elle passe souvent par des interviews, et les réécrit...

Pour quels lecteurs ?

Les Echos de Ranguel se demandent bien souvent quels sont leurs lecteurs. Les jeunes les lisent-ils ? Les clubs de prévention assurent que oui, à Ranguel comme dans le quartier de L'Hers, mais ils regrettent qu'ils n'écrivent pas davantage. La page " Jeunes " des *Echos de Ranguel* a montré que, encadrés par une animatrice attentive, respectueuse des points de vue exprimés mais aussi soucieuse des lecteurs, les jeunes trouvaient là un précieux moyen d'expression. Débarrassée de ses aspérités, la parole des jeunes peut avoir un effet sur tous les lecteurs. *La Gazette des Chalets* connaît plus de difficultés à les faire écrire, *Le Petit Hers de rien du tout*, dans le cadre de l'accueil ados, passe par des sondages sur des sujets qui les intéressent. **Le respect des lecteurs est fondamental**, les *Echos* comme *La Gazette* insistent sur leurs exigences : donner à lire des pages correctement rédigées, relues avec soin, parfois réécrites, par souci du lecteur. Il y va de la crédibilité du journal !

De bien belles rencontres

Les journaux de quartier reflètent les buts des associations dont ils sont l'émanation, comité de quartier, de défense, d'animation, des fêtes, d'association de commerçants. Leur diversité est leur richesse. Ces premières rencontres ont été un réconfort pour tous, un échange stimulant, un enrichissement mutuel. " Chaque fois que nous montrerons des convergences, nous gagnerons les combats ", concluent les *Echos* au cours d'un repas partagé qui a ponctué ces bien belles rencontres.

Marie Hélène Roques, Echos de Ranguel

